

Emploi pragmatique de *après* versus *maintenant* : quelques motifs de l'alternance

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle

CLLE (CNRS & Université Toulouse - Jean Jaurès)

(Résumé de la communication)

La présente communication s'inscrit dans la continuité de l'étude de Le Draoulec (à paraître), où était mis en évidence un emploi méconnu d'*après* : un emploi pragmatique très proche de celui, bien étudié (cf. biblio), de *maintenant*, où l'adverbe perd sa dimension temporelle pour introduire – lorsqu'il est détaché à l'initiale de phrase – une distanciation, une rupture énonciative par rapport à l'énoncé qui précède :

- (1) J'avais bien compris et c'est contre ça que je te mettais en garde. **Maintenant**, tu n'es pas obligé de me croire. (<http://fr.audiofanzine.com>)
- (2) Essaie de ne plus recommencer car tu pourras être mal vu par les administrateurs, c'est juste un conseil, **après**, tu fais ce que tu veux. (<http://fr.inazuma-eleven.wikia.com>)

Dans cette première étude, il apparaissait que le fonctionnement d'*après* comme marqueur de rupture est très courant à l'oral : en témoignent les nombreux exemples collectés dans les conversations, ou sur le web (plus particulièrement sur des blogs, des forums, où l'écrit se confond à peu près avec l'oral). *Après* pragmatique en effet, plus récent et donc moins ancré, moins stabilisé que *maintenant* pragmatique, nécessite d'être étayé dans sa fonction de marqueur de rupture. Or pour ce faire, les moyens utilisés relèvent essentiellement de l'oral, avec en particulier :

- des contours intonatifs spécifiques (dans le cas d'un oral véritable) ;
- l'insertion d'un ou plusieurs autres marqueurs discursifs accolés à *après* (tels que *mais*, *bon*, *enfin*...)
- la présence de formules assez stéréotypées, se caractérisant par des constructions clivées, et mettant en scène la prise de distance subjective du locuteur : des formules telles que *tu fais ce que tu veux* (cf. (2)), *ce n'est que mon avis*, etc.

Nous nous proposons ici d'explorer, au-delà des différences d'emploi liées à la dichotomie écrit *versus* oral (ou écrit oralisant), d'autres différences qui permettront de caractériser plus finement les propriétés de chacun des deux marqueurs.

Nous examinons dans un premier temps des cas où l'emploi pragmatique n'est pas entièrement dissocié de la valeur temporelle initiale. C'est le cas par exemple en (3), pour *maintenant*, ou en (4), pour *après* :

- (3) Si vous descendez pas tout de suite aux barrages, je vous fous de force dans la barque [...]. **Maintenant**, si vous préférez, vous pouvez déguerpir (M. Duras, *Un barrage contre le pacifique*. Cité par Mellet, 2008, p.87)
- (4) Ils sont 20 % à se dire prêts à acheter une voiture hybride en prochain achat. **Après**, ils ne sont que 4% à passer à l'acte. (*France Info*, 12 juin 2016)

En (3) aussi bien qu'en (4), le type de rupture discursive mentionné plus haut est clairement marqué ; une valeur temporelle subsiste toutefois, qu'on se contentera de faire sentir par un déplacement de l'adverbe (*déguerpir maintenant*, *passer à l'acte après*). Dans ce type de cas,

les emplois de *maintenant* et *après* se laissent moins différencier par des aspects proprement pragmatiques que par les valeurs temporelles respectives des deux adverbes.

Nous nous intéressons par la suite à des exemples où ces valeurs temporelles sont à l'arrière-plan, voire totalement occultées. Une telle occultation peut être mise en évidence sur des exemples comme (5) ou (6), où ni *maintenant* ni *après* n'ont rien de temporel (ainsi qu'en atteste, en (5), la présence de l'imparfait ; ou en (6), le retour en arrière dans le temps des événements) :

- (5) c'est sur que c'est une question de caractère. **Maintenant**, c'est pas toi qui avais un prénom de chien mais le chien qui avait un prénom de fille.... (<http://forum.aufeminin.com>)
- (6) Pour le "vieux serveur qui fait du bruit", 2 comme je vais l'appelé, je l'utilise pour des raisons purement pratique. Il était juste en dessous de celui en production, tout simplement (bon **après**, c'est pas moi qui l'a mi là...). (www.asterisk-france.org)

Dans les cas où le critère temporel est suffisamment affaibli pour qu'il ne puisse être considéré comme pertinent, la distinction des emplois de *maintenant* et *après* s'avère difficile à mettre en évidence – sinon à faire l'hypothèse que la gamme des emplois pragmatiques d'*après* est en fait plus large que celle de *maintenant*. Avec *maintenant*, la rupture discursive marquée par l'adverbe correspond dans tous les cas à l'expression d'une forme d'opposition – au sens où, selon Nef (1980 : 156), il « opère sur les implications (en un certain sens intuitif) de l'acte de langage véhiculé par la phrase précédente », en jetant sur ces implications un doute, en les atténuant, les suspendant, voire les annulant. Avec *après* en revanche, la rupture discursive ne se joue pas nécessairement en termes d'opposition. Ainsi, dans l'exemple qui suit, la rupture correspond davantage à un changement de granularité du discours (après l'exposé des détails, on passe brusquement à une forme de globalisation) :

- (7) Sur le compteur en bas de l'image, ça dure deux minutes vingt-deux secondes, et puis plus rien, et après on l'entend ronfler. C'était une cassette de trois heures. **Après**, tout le film, c'est ça : la partie de chasse et Jean-Yves qui ronfle. (M. Winckler, *La maladie de Sachs*)

Ce sens plus large, moins spécifique (qu'on mettra en évidence sur des exemples extraits de corpus oraux, mais dont on cherchera également à comprendre l'émergence en s'appuyant sur certains usages de *après* à l'écrit), pourrait contribuer à expliquer notre observation (empirique mais non précisément quantifiée) que *après* soit aujourd'hui, à l'oral, beaucoup plus utilisé que *maintenant*.

On examinera, dans une troisième partie, des cas d'association un peu étonnante des deux marqueurs, qu'ils apparaissent dans l'ordre *après maintenant* (cf. (8)) ou *maintenant après* (cf. (9)) :

- (8) Quelques bacs et c est good **après maintenant** c est toi qui voit... (<https://www.cannaweb.info>)
- (9) Concernant le basculement vers Ubuntu cela t'apportera que du bon. [...] **Maintenant après** c'est toi qui voit !! (<http://pbrn3d.forumsactifs.net>)

On s'interrogera, au cours de notre étude, sur le balancement entre rupture et continuité que semble figurer *après* (puisque avec *après*, une forme de linéarité du discours est malgré tout préservée : « je dis ça et après je dis ça »), alors que *maintenant* se situerait plus nettement du côté de la rupture.

Bibliographie

- Bertin, Annie, « *Maintenant* : un cas de grammaticalisation ? », *Langue française*, n° 130, 2001, p. 42-64.
- De Mülder, Walter, « *Maintenant* : un connecteur *token-réflexif* ? », *Cahiers Chronos*, n° 15, 2006, p. 21-38.
- De Mülder, Walter et Veters, Carl, « Le sens fondamental de *maintenant* : un *token-reflexive* », *Cahiers Chronos*, n° 20, 2008, p. 15-33.
- Le Draoulec, Anne & Borillo, Andrée, « *Après* sur les traces de *maintenant* dans le rôle de marqueur pragmatique ». Colloque international : « À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs », Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 3-5 avril 2014.
- Le Draoulec, Anne, « *Après moi ce que j'en dis...* L'emploi pragmatique de *après* », dans Actes du Colloque International : « À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs », dir. Gaétane Dostie et Florence Lefevre, Champion, coll. Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique, à paraître.
- Mellet, Sylvie, « Réflexions énonciatives autour de *maintenant* argumentatif », *Cahiers Chronos*, n° 20, 2008, p. 77-92.
- Nef, Frédéric, « *Maintenant*₁ et *maintenant*₂ : sémantique et pragmatique de *maintenant* temporel et non-temporel », dans *La Notion d'aspect*, dir. Jean David et Robert Martin, Paris, Klincksieck, 1980, p. 145-166.
- Nyan, Thanh, « *Maintenant* : emploi pragmatique », *Journal of French Language Studies*, n° 1(2), 1991, p. 157-177.